



Les origines de la JOC-F en Midi-Pyrénées, réflexions autour de l'ouvrage de Pierre Baghi et Jean Suzanne

Anthony Favier

► To cite this version:

Anthony Favier. Les origines de la JOC-F en Midi-Pyrénées, réflexions autour de l'ouvrage de Pierre Baghi et Jean Suzanne. La naissance de l'Action catholique, entre mythes et réalités, Dec 2011, Lyon, France. halshs-00728713

HAL Id: halshs-00728713

<https://shs.hal.science/halshs-00728713>

Submitted on 6 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les origines de la JOC-F en Midi-Pyrénées, réflexions autour de l'ouvrage de Pierre Baghi et Jean Suzanne

Afin de ne pas sombrer dans une vision trop linéaire du développement de l'Action catholique spécialisée, j'ai décidé de partir d'un exemple local, en rendant compte d'un ouvrage que j'avais lu il y a quelques temps et qui m'avait plutôt positivement marqué : *la J.O.C. en Midi Pyrénées de 1925 à 1975* de Pierre Baghi et Jean Suzanne¹.

Ce dernier permet d'aborder la naissance de la JOCF, non pas dans la région Midi-Pyrénées au sens strict, mais dans trois départements de cette région : la Haute-Garonne, le Tarn et l'Aveyron. Cette contribution permet d'offrir un autre point de vue que celui que développera Claire sur la naissance de JAC dans le Jura et donner des éléments de réflexion à notre séance. Je n'ai toutefois la prétention d'offrir ici une étude critique de ce travail en bonne et due forme. Je fais aux deux auteurs une certaine confiance sur ce qu'ils disent et notamment sur les archives qu'ils ont consultées.

Cet ouvrage révèle néanmoins combien, le cadre local, les acteurs locaux, les contextes socio-économiques et socio-culturels locaux ont un rôle important dans l'implantation de la JOC-F. Cet ouvrage permet de m'intéresser encore plus spécifiquement à la question du « mythe des origines » des mouvements d'Action catholique spécialisée. Comment ont été mis en récit les débuts des premières sections ? Sur quel terreau social pré-existant (patronage, ACJF) ? Selon quelles logiques mémorielles ? Si la linéarité l'emporte (JOC ou JAC succèdent à l'ACJF) ou, au contraire, la conflictualité (entre patronages et ACS, entre Action catholique générale et Action catholique spécialisée) dans les récits, comment prendre de la distance avec une vision trop simpl(ist)e des phénomènes sociaux ?

Réflexions générales autour de l'ouvrage	2
Le diocèse de Toulouse : un environnement urbain et le poids du clergé	3
Le diocèse d'Albi : le poids d'anciens prêtres du Sillon	5
Le diocèse de Rodez : un environnement rural et une JOC précoce	7
<i>Bibliographie</i>	11

¹ BAGHI, Pierre et SUZANNE, Jean (2000) Histoire de la JOC en Midi Pyrénées de 1925 à 1965, Toulouse, V.O. Editions, 257 p.

I. Réflexions générales autour de l'ouvrage

L'ouvrage de Pierre Baghi et Jean Suzanne est paru en 2000. Il a été publié par l'Institut régional d'histoire sociale de la CGT Midi-Pyrénées. Comme le révèle cette édition, l'ouvrage témoigne d'un cadre intellectuel un peu particulier. Il ne relève pas forcément d'une production universitaire classique mais il reste intéressant à plusieurs égards. On le doit à deux anciens militants formés dans leur jeunesse à la JOC et qui ont eu tous les deux une carrière syndicale. Pierre Baghi, qui, dispose d'une notice biographique dans le Maitron², a été permanent de la JOC de 1945 à 1949, secrétaire de l'Union départementale CGT de Haute Garonne de 1956 à 1968, secrétaire général de l'Union internationale des syndicats de la métallurgie de 1973 à 1982³. A la retraite, il s'est consacré à l'histoire du mouvement ouvrier et de la JOC dans la région de Toulouse⁴. Jean Suzanne a également fréquenté la JOC avant d'entrer aux PTT où il a fait l'essentiel de sa carrière. Il a également milité à la CFTD et à la CGT. En 1968, à l'âge de 48 ans, il entame des études supérieures à Toulouse en parallèle de son travail. Il soutient en 1980 une thèse d'histoire sur la JOC dans le Midi-Pyrénées⁵ sous la direction de Rolande Trempe. Étienne Fouilloux, présentant l'historiographie de la JOC-F, note d'ailleurs que parmi la « *littérature inégale* » des mémoires et des thèses soutenues sur le mouvement d'Action catholique spécialisée, le travail de Jean Suzanne sort du lot⁶.

Il faut donc poser les précautions d'usage face à ce document qui reflète tout un pan de l'historiographie de l'Action catholique, avec ses qualités et ses défauts, mais qui se caractérise globalement par :

² BELOUET, Eric, DREYFUS, Michel et PENNETIER, Claude «BAGHI Pierre», dans Le Maitron, dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, fiche en ligne : http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?page=articleCD&id_article=15478

³ op. cit.

⁴ BAGHI, Pierre (1995), Histoire du mouvement ouvrier en Haute-Garonne, 1870-1950, préface de Georges Ségué, Toulouse, V.O. Editions, 284 p.

⁵ SUZANNE, Jean (1980) La JOC dans le Midi toulousain, sous la direction de TREMPÉ, Rolande, Faculté d'Histoire, Université de Toulouse II-Le Mirail, 352 f.

⁶ «l'historiographie de l'Action catholique spécialisée en milieu ouvrier ne présente pas le même visage suivant qu'on s'intéresse aux mouvements de jeunesse ou aux mouvements d'adultes. De bien des points de vue, la JOC (et plus encore la JOCF) font figure de parentes pauvres, par rapports à leurs homologues belges notamment. Il n'existe à peu près rien sur ces mouvements (...) l'implantation des mouvements, plus masculin que féminin, a fait l'objet d'assez nombreux travaux locaux, mémoires de maîtrise pour l'essentiel, pas toujours faciles à consulter. Dans cette littérature inégale, on retiendra deux thèses : celle inédite de Jean Suzanne sur la JOC dans le Midi toulousain, soutenue à l'Université du Mirail en 1980, et, surtout, celle de Françoise Richou sur la JOC/F dans l'Ouest, soutenue à Nantes en 1986», dans FOUILLOUX, Etienne (2001) «Chrétiens et monde ouvrier : quarante ans de recherche», dans DURIEZ, Bruno et al. (éd.), Chrétiens et ouvriers en France : 1937-1970. Actes du Colloque d'octobre 1999, Paris, Roubaix, Editions de l'Atelier, Centre Archives du Monde du travail, pp. 15-30.

- une approche monographique d'un mouvement, même si ici on sait gré aux auteurs de toujours contextualiser dans leur région et leur époque le mouvement d'Action catholique.

- un souci mémoriel encore prégnant de montrer combien le mouvement ouvrier a pu compter sur un rameau chrétien pour se développer. Néanmoins, il existe une volonté de s'écarter de quelques éléments de la grande geste jociste en se posant des questions qui atténuent l'idée d'une marche continue et glorieuse vers un mouvement de masse.

- une approche du « *bas par le haut* » assez documentée à partir des sources imprimées et des sources premières des mouvements conservés dans les archives diocésaines de la région étudiée. Les deux auteurs ont aussi recours aux sources orales, celles des premiers aumôniers et jocistes. L'ouvrage ne dispose toutefois pas d'état des sources. Ce qui n'est pas étonnant pour un ouvrage de ce type mais qui peut se révéler important pour appréhender leur façon d'écrire l'histoire de la JOC.

- une histoire de facture classique, pas tant au sens d'une histoire événementielle, qu'au sens d'une histoire économique et social de type labroussien⁷ qui envisage avant tout la société comme changeant à partir d'un moteur économique, qui s'intéresse beaucoup aux indicateurs chiffrés (recensement) et au phénomène de l'industrialisation (essor des syndicats, histoire des mouvements sociaux) et qui néglige peut-être plus des éléments spirituels et culturels.

L'intérêt majeur pour cette séance réside sûrement dans l'approche régionale qui fait la part belle aux acteurs locaux. La monographie de Baghi et Suzanne prend comme cadre d'études trois départements - et diocèses - de Midi Pyrénées :

- la Haute Garonne - diocèse de Toulouse,
- le Tarn - diocèse d'Albi,
- l'Aveyron - diocèse de Rodez.

II. Le diocèse de Toulouse : un environnement urbain et le poids du clergé

Dès l'entre-deux-guerres, la région de Toulouse est plutôt ouvrière et urbaine. Après un déclin démographique continu depuis la seconde moitié du XIXe, la population du département s'accroît de nouveau dans les années vingt (425 000 hab en 1926). Toulouse

⁷ Ernest Labrousse (1895-1988) est un historien français qui a profondément marqué la façon d'écrire l'histoire économique et sociale en France. Il publie en 1944 un ouvrage qui montre la corrélation entre le prix du pain et les mouvements sociaux (Crise de l'économie française à la fin de l'Ancien Régime et au début de la Révolution). Il a mis au point un modèle d'analyse historique à trois niveaux : économique, social et mental ainsi que la méthode d'analyse sérielle et quantitative en histoire. En 1979, il publie une Histoire économique et sociale de la France avec Fernand Braudel qui a une grande influence sur la production historique de son époque.

regroupe environ 40% de la population du département. L'industrie est principalement localisée à Toulouse ainsi que dans deux pôles secondaires (Revel et Saint-Gaudens). Toulouse fonde sa prospérité sur des activités industrielles datant du XIXe (textile, chaussure) ainsi que de nouvelles industries comme l'aéronautique et les produits chimiques.

Le département est marqué par un mouvement ancien de sécularisation. Les loges maçonniques et les sociétés de libres pensées sont bien implantées. Il faut noter la puissance du radicalisme et de ses réseaux comme par exemple le journal *la Dépêche du Midi*. Il existe un bastion de «résistance» religieuse dans le Lauragais - l'exploitation par petite propriété et métayage auraient freiné le déclin de la pratique⁸. A Toulouse, on compte 13,5% de messalisants, et, pour les ouvriers, le chiffre tombe à 1,6%.

Selon Pierre Baghi et Jean Suzanne : « *pour Toulouse, la JOC a une origine cléricale* » même si « *cela ne veut pas dire que le clergé ait été d'emblée entièrement acquis à la JOC. De fortes réticences, au contraire, se sont manifestées entre autres lors d'implantations de sections* »⁹. En 1926, il existe au sein de l'ACJF une commission ouvrière, dirigée par les étudiants, et composée de jeunes, ouvriers et employés recrutés majoritairement dans les patronages. Un prêtre, le chanoine Gèze (prêtre dans une paroisse de Toulouse) rend visite à la commission ouvrière de l'ACJF pour présenter la JOC et la condition ouvrière. Mais il faut attendre 1927 pour voir un tournant s'accomplir. Le sujet d'étude proposé à l'ensemble des groupes d'ACJF est intitulé «les milieux ouvriers et employés, à Toulouse et les moyens d'y pénétrer». Cette même année, au congrès national de l'ACJF à Paris, l'abbé Guérin fait un exposé pour faire progresser l'idée qu'il faut confier l'apostolat des ouvriers à des groupes ouvriers. Jean Mondange, premier secrétaire général de la JOC, vient à Toulouse. Il formalise la création de la première section dans la paroisse de l'Immaculée Conception. Elle se situe dans le quartier de Bonnefoy (quartier des cheminots et des ateliers de trains). Une deuxième section naît dans la paroisse de la cathédrale pour le quartier populaire Saint-Georges. L'abbé Mauquier est le premier aumônier de la JOC. Vicaire d'une paroisse toulousaine, il était déjà aumônier de groupe ACJF. En 1928, il y a neuf sections de la JOC sur 18 paroisses de Toulouse. De 1931 à 1934, trois sections s'ouvrent. De 1934 à 1937, 3 autres se créent.

Globalement, la JOC est née grâce à l'engagement fort du clergé - plus que celui des laïcs. Deux prêtres, les chanoines Gèze et Mauquier y jouent un rôle majeur. Un seul laïc Monsieur Averseng semble s'être impliqué dans la naissance de la JOC. Ancien silloniste, dirigeant du patronage de la paroisse Saint-Etienne, il croit au renouveau de l'apostolat proposé par la JOC. L'empreinte cléricale est forte dans la mesure où l'implication du cardinal Salières reste forte. En 1932, il assiste en personne à une journée d'études en

⁸ MEYER, Jean-Claude (1992) «Haute-Garonne 1831-1962», dans CHOLVY, Gérard (dir.) Matériaux pour l'histoire religieuse du peuple français, XIXe-XXe siècles, tome 3, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, pp. 104-112.

⁹ BAGHI et SUZANNE, op. cit. pp. 28-29

compagnie du recteur de l'Institut Catholique. Et les premiers jocistes ? Les deux auteurs notent que les militants de la première heure sont issus de l'élite catholique des paroisses, celle qui a suivi son catéchisme de persévérance et qui a continué de fréquenter les bancs de l'église après la communion solennelle.

La JOCF naît en 1928 selon une logique toute différente. La demande vient de trois ouvrières qui ont eu connaissance du journal «jeunesse ouvrière» et font partie du patronage du quartier Saint-Exupère. Devant le refus du vicaire de créer un nouveau groupe paroissial, elles trouvent un accueil favorable auprès d'une religieuse, sœur Jeanne (la congrégation n'est pas mentionnée), en charge du patronage et des enfants de Marie. C'est elle qui procède au premier achat de brochures et de matériel militant. Le chanoine Gèze organise l'expérience dans une section «inter-paroissiale» mais la perception reste négative à l'époque. On voit la JOC-F comme concurrente du patronage. L'affiliation officielle a lieu en 1932 en présence de Jeanne Aubert qui remet les insignes aux 12 premières militantes.

III. Le diocèse d'Albi : le poids d'anciens prêtres du Sillon

Le diocèse d'Albi correspond au département du Tarn. Ce dernier est moyennement peuplé (300 000 hab en 1936). La population reste majoritairement rurale (53%) et agricole (54% de la population active travaille dans le secteur primaire). Deux villes moyennes polarisent la vie du département : Albi et Castres. Toutes deux ont moins de 30 000 habitants à l'époque. Deux régions industrielles se détachent de cet environnement rural et agricole. Au nord, les houillères de Carmaux avec les usines de rayonne (soie synthétique) et de verrerie à Albi constituent un premier pôle. Au sud, les usines de délainage¹⁰ et de mégisserie¹¹ à Mazamet ainsi que les usines textile autour de Castres forment un second pôle.

Le département a une pratique religieuse qui correspond la moyenne française. La franc-maçonnerie et la Libre Pensée sont moins influentes que dans la Haute-Garonne mais il existe des bastions socialistes et radicaux, marqués par l'anti-cléricalisme, dont Carmaux, circonscription historique de Jean Jaurès, est l'exemple le plus abouti. Il y a également une minorité protestante à Mazamet. Le schéma confessionnel d'opposition peut rejouer la question sociale. A Mazamet, le patronat est plutôt issu des milieux protestants alors que les ouvriers sont catholiques¹². Cela a pu constituer un terrain favorable au catholicisme social.

Avant 1928, aucune trace d'activité jociste dans le département. La rupture vient du congrès départemental ACJF où sont évoquées des expériences parisiennes où « certains

¹⁰ séparation de la laine du cuir du mouton

¹¹ tannage de la peau

¹² CHOLVY, Gérard «Tarn 1835-1964», dans CHOLVY(1992) op. cit., pp. 96-97.

prêtres ont formé pour les milieux ouvriers des groupements spéciaux de jeunes » (cité p. 87). Dans l'assemblée, l'accueil est mitigé. La formule ne fait pas l'unanimité. En fait, la JOC est implanté à l'initiative de quelques prêtres, anciens du Sillon, qui croient en la nécessité de créer un apostolat hors des oeuvres paroissiales pour jeunes qui ne fréquentent pas l'Eglise : les abbés Auriol et Frède à Albi, les abbés Bousquier et Solage à Castres. La première section naît en 1930 à Castres. La douzaine de jeunes vient en majorité de l'ACJF. On compte 10 ouvriers, un préparateur en pharmacie et un comptable. Jean Gélis, président fédéral de la Haute Garonne, officialise l'existence de la première section en présence d'un membre du Secrétariat Général. En 1932, une fédération peut s'organiser avec des sections à Mazamet, Albi, Carmaux. On compte alors environ 200 jocistes.

Et pour les filles ? La formalisation d'une première section jociste passe par un canal bien différent. En 1929, un père jésuite belge arrive en mission à Albi. Il fait la connaissance de Mademoiselle de Calmes, responsable d'un foyer appelé « les Foisants ». Ce dernier héberge principalement de jeunes filles travaillant dans les usines de viscose de la ville. La section est rapidement affiliée au niveau national. Elle reçoit le soutien de l'archevêque d'Albi, Mgr Cezeras, qui est présent lors des remises d'insignes avec Jeanne Aubert, la première secrétaire nationale. Faut-il y voir un souci de renouveler les mouvements de jeunes filles ?

L'essor de la JOCF ne suit pas la géographie des paroisses mais celle des lieux de travail. Des sections sont créées dans les ateliers de limes du Saut du Tarn, puis dans les ateliers de couture d'Albi, enfin dans les usines de textile, etc. Contrairement aux mouvements de garçons, dans les trois diocèses étudiés, l'implantation de la JOCF se fait clairement dans les milieux ouvriers. Par exemple, à Castres en 1930, sur une section de 21 jocistes, on compte 19 ouvrières d'usines. A Toulouse, en 1932, sur les 12 premières jocistes, 8 sont ouvrières d'usines, 4 ouvrières professionnelles (couture) même s'il faut noter la progression de la part des employées de commerce et de bureau. Dans les années trente, ce sont les employées de maison qui sont de plus en plus nombreuses. La JOCF regroupe trois profils de jeunes filles des milieux populaires : les ouvrières d'usines ou d'atelier de couture, les employées de commerce ou de bureau, et les employées de maison. En 1930, une section de la JOCF naît à Castres. Mais, selon le témoignage d'une jociste rapporté par Baghi et Suzanne, le militantisme proposée par la JOCF est vue à l'époque en rupture par rapport aux oeuvres féminines traditionnelles : « *on était parfois considérées comme des exaltées, des révolutionnaires* » (cité p. 92). Ce genre de témoignage reste toutefois à prendre avec précaution. S'il est un topos dans les récits de naissance de mouvements d'Action catholique spécialisée, c'est bien celui de l'opposition au patronage ainsi que de l'excessive politisation (particulièrement pour la JOC). Là-encore, il faudrait croiser les témoignage et une meilleure étude sur le terrain.

IV. Le diocèse de Rodez : un environnement rural et une JOC précoce

Le diocèse de Rodez qui correspond globalement au département de l'Aveyron est un espace rural connaissant un déclin démographique depuis XIXe (en 1926, le département compte 320 000 habitants). La population active travaille majoritairement dans le secteur agricole (65%) et peu dans l'industrie (20%). Il existe quelques centres industriels liés à l'extraction de la houille à Decazeville ou Cruejouls ainsi que des pôles industriels localisés et spécialisés (ganterie à Millau, vêtement à Saint-Affrique). Aucune ville n'excède plus de 20 000 habitants (Rodez en compte 19 000).

Dans l'entre-deux-guerres, il s'agit d'une « *terre de chrétienté* » au sens du chanoine Boulard. La pratique dominicale atteint 40% pour les hommes et 80% pour les femmes, même si, à Decazeville, elle n'excède pas les 20%. Le diocèse est également marqué par un très fort taux de vocations sacerdotales et religieuses. Gérard Cholvy relève que le taux d'encadrement de la population par des prêtres, des religieux et des religieuses nous place davantage dans une « *situation québécoise* » que française. Le recrutement y est trois fois supérieur à la moyenne nationale et cela durera jusque dans les années soixante¹³.

Si le clergé est abondant, il n'empêche que le laïcat soit très bien organisé. Le Sillon a peu d'influence. Par contre, l'ACJF est très active. Créée en 1910, elle compte 2 000 membres en 1924¹⁴. Elle anime un bulletin intitulé *Jeune Rouergue* qui est un titre important à l'échelle du département avec ses 1100 abonnés en 1927. L'ACJF aveyronnaise est assez proche de la Fédération nationale catholique¹⁵ du général de Castelnau. En 1925, l'ACJF du diocèse de Rodez participe au grand meeting du général. Il faut également noter l'influence des Jeunesses Patriotes de Pierre Taittinger¹⁶.

¹³ «En 1868 il y a (...) 2 513 «permanents» de l'Eglise, soit un pour 157 habitants ce qui invite à rapprocher davantage Rodez du modèle québécois que du modèle français ordinaire», dans CHOLVY, Gérard (1992) «Aveyron 1805-1959», dans CHOLVY, Gérard (dir.) Matériaux pour l'histoire religieuse du peuple français, XIXe-XXe siècles, tome 3, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, pp. 86-91

¹⁴ op. cit.

¹⁵ La Fédération nationale catholique ou FNC est un mouvement créé en 1924 par le général Édouard de Castelnau afin de contrer la politique du Cartel des Gauches, notamment sur le plan scolaire et les projets d'extension de la loi de 1905 à l'Alsace-Lorraine. La fédération constitue l'une des dernières grandes tentatives de fédérer un mouvement politique catholique de masse en France. Elle ne défend pas un régime particulier (monarchie comme l'Action française ou démocratie comme le Sillon) mais veut surtout lutter contre l'absence de Dieu dans la société contemporaine à qui elle attribue tous les maux. La FNC a une influence loin d'être négligeable sur la vie politique française des années trente et quarante Voir : BONAFOUX-VERRAX (2004) A la droite de Dieu : la Fédération nationale catholique, 1924-1944, Paris : Fayard, 658 p.

¹⁶ La Ligue des jeunesses patriotes ou Jeunesses Patriotes est une ligue d'extrême-droite française de l'entre-deux-guerres née en 1924 et dissoute en 1936.

Baghi et Suzanne présentent une ACJF sous le contrôle de ce qu'ils appellent une « *bourgeoisie catholique* » sans davantage la définir. Selon eux, ce facteur expliquerait la précocité de la formalisation d'une section JOC dès 1927. C'est paradoxalement dans ce département rural que la JOC apparaît la première dans les trois départements étudiés. Faut-il y voir avec les deux auteurs les conséquences d'une trop grande place prise par la bourgeoisie qui provoque « *un sentiment d'infériorité voire de frustrations* » (p. 125) ? Leur hypothèse est corroborée par le fait que l'initiative de la création ne vient pas tant de prêtres et d'aumôniers que celle d'un laïc : Paul Geniez. Jeune ouvrier, membre de l'ACJF, abonné à l'Equipe ouvrière et qui reçoit à ce titre le premier numéro de Jeunesse Ouvrière. Cette vision repose en grande partie sur son témoignage :

« *au début si on a fait démarrer la JOC, c'est parce qu'on en avait assez de subir certaines tutelles : avant la JOC nous n'étions que des fils d'ouvriers, avec la JOC nous arrivions à être des fils d'ouvriers, pas plus mais pas moins que les autres* » (cité p. 125)

Quelle est la part de l'« *illusion biographique* »¹⁷ dans ce témoignage ? Il est difficile à la cerner faute d'autres éléments... Gérard Cholvy, dans les matériaux Boulard, parle d'un pays « *de hiérarchie acceptée* »¹⁸, néanmoins, il est possible qu'à la fin des années vingt la relation entre une élite catholique engagée et des milieux populaires encadrés s'estompe.

En tout cas, les débuts sont difficiles pour la JOC. Des prêtres déconseillent à Paul Geniez d'« *enrôler* » les jeunes de l'ACJF ou du patronage. Il reçoit néanmoins l'appui d'un prêtre, l'Abbé Mendigal, qui est en contact direct avec l'abbé Guérin. Un document rapporte la profession des cinq premiers jocistes de la section de Rodez : un sculpteur sur bois, un menuisier, un jardinier, un horloger, et un monteur de chauffage. Ils sont issus du monde de l'artisanat. Les ouvriers de la grande industrie sont absents. En 1928, l'abbé Mendigal part à Paris rencontrer l'abbé Guérin pour se former à la méthode jociste. Selon des correspondances conservées, sa conception reste très liée au paysage intellectuel et idéologique des premiers jocistes. Il défend ainsi l'idée de la JOC comme une « *nouvelle chevalerie* » qu'il voit dans un uniforme apparent et dont il appelle les membres « *à une dignité parfaite de vie* » (cité p. 127). Toujours en 1928, l'abbé Guérin vient en visite dans l'Aveyron. Il rencontre l'évêque, les prêtres du doyenné de Marcillac, et les élèves du Grand Séminaire de Rodez. En 1928 encore, quelques jeunes de Rodez participent au congrès national de la JOC. Il faut toutefois attendre 1929 pour l'affiliation officielle de la section de Rodez ait lieu lors du déplacement du secrétaire national Jean Mondange. Il valide la création d'autres sections dans le sillage de son voyage.

La JOCF a des débuts bien plus tardifs... en 1940. Cela tient principalement à l'implantation locale d'une association féminine catholique, les «bérêts blancs», qui

¹⁷ BOURDIEU, Pierre (1986) «L'illusion biographique», Actes de la recherche en sciences sociales, 62-63, pp. 69-72

¹⁸ CHOLVY (1992) op. cit. p. 88

recrutait dans les milieux populaires. La peur de la concurrence reste forte et la création en 1940 est le fait de jeunes filles réfugiée à Rodez venant du nord de la France. Vincent Flauraud dans ses travaux sur l'Action catholique spécialisée dans le Cantal et l'Aveyron donne toutefois d'autres éléments chronologiques : « *La JOCF pénètre la JFCA en 1938, les Guides de France et la JECF en hiver 1940. Le cercle Notre-Dame, de Millau à l'automne 1938, prépare son entrée dans la JOCF, puis c'est le tour très peu de temps après de Decazeville. Millau-Notre Dame est affilié en août 1939. Deux nouvelles sections JOCF surgissent, à Rodez (interparoissiale) et à Millau (St-François), puis à Creissels, Roquefort, Capdenac, début 1940. Très rapidement est formalisée une Fédération diocésaine de la JOCF (février 1940)* »¹⁹. On pourrait sûrement également compléter cette question à partir des travaux de Richard Stosse sur la presse de l'Action catholique féminise dans l'Aveyron dans l'entre-deux-guerres²⁰.

Faute d'un travail de contre-enquête avec des sources inédites, il est difficile d'apporter davantage d'éclairage sur la naissance de la JOC-F dans les diocèses de Toulouse, Albi et Rodez.

On peut noter l'essor progressif et continu d'une nouvelle forme d'Action catholique par spécialisation. Les acteurs nationaux de la JOC-F (Abbé Guérin, Jeanne Aubert, Jean Mondange) semblent jouer un rôle important dans la propagation du mouvement. Ce sont eux qui établissent le lien formel avec le mouvement national. Il y a, par contre, une impossibilité d'établir de «règles» de création ou un «cycle de développement» normal de l'ACJF. La JOCF peut précéder la JOC (diocèse d'Albi), un diocèse rural et faiblement industrialisé peut accueillir un groupe jociste avant un diocèse plus urbain et industriel (diocèse de Rodez), etc.

Tableau : date de création des premières section JOC et JOCF

département / diocèse	JOC	JOCF
Haute-Garonne / Toulouse	1927	1932
Tarn / Albi	1930	1929
Aveyron / Rodez	1929	1940

Note du tableau : nous avons retenu la date d'affiliation officielle à la JOC-F nationale.

¹⁹ FLAURAUD, Vincent (2003), La JAC dans le Massif Central méridional : Aveyron, Cantal : des années 1930 aux années 1960, thèse d'histoire sous la direction de CHASTAGNERET, Gérard, Université de Provence, note de page 479, f. 114.

²⁰ STOSSE, Richard (1988), La jeunesse féminine catholique de l'Aveyron à travers leurs journaux, JFCA-JACF 1936-1958, maîtrise d'histoire sous la direction de LEVILLAIN, Philippe et ORY, Pascal, Université de Paris X-Nanterre, 129 f.

On peut relever également, sauf exception, le rôle très important du clergé. Même si des laïcs souhaitent être à l'origine d'une section (JOCF à Toulouse, JOC à Rodez), il faut toujours qu'ils.elles trouvent le soutien d'un prêtre et l'accord de l'évêque pour accomplir le projet. Les récits des origines de la JOC-F insistent souvent vers une « *montée glorieuse* » autour des années trente et la grande fête de 1937 qui a une place mémorielle capitale dans le mouvement²¹. D'après une brochure éditée par le Secrétariat Général de la JOC en 1939 et intitulé Jocisme français, il faut noter le relatif essor de la forme d'Action catholique spécialisée dans les trois diocèses. Le document rapporte le nombre de «travailleurs encadrés» (sympathisants ou participants à des activités de la JOC) : 1 200 pour la Haute-Garonne, 2 500 pour le Tarn et 1 000 pour l'Aveyron. Le nombre d'adhérents donne une idée plus modeste de l'essor de la JOC : 450 en Haute-Garonne, 500 dans le Tarn et 380 dans l'Aveyron.

Existe-t-il une mythologie des origines propre à la JOC-F ? Il existe des événements significatifs, qui ont une forte valeur symbolique et mémorielle; comme la « *remise d'insigne* » marquant le début officiel du mouvement au niveau local, ou l'« *assemblée générale* »²². Néanmoins, le travail de Baghi et Suzanne est intéressant dans le sens où il ne sombre pas dans un récit trop linéaire et trop lisse des origines. Les deux auteurs n'oublient pas de rappeler le faible ancrage ouvrier de la JOC (sauf peut-être pour la JOCF), la proximité encore forte avec un souci moralisateur et l'opposition au discours de la lutte des classes ou le poids des aumôniers dans la formalisation des premiers groupes.

Anthony Favier, Université de Lyon, LARHRA.

²¹ COCO, Jean-Pierre, DEBES, Jean (1989) L'Elan jociste. Le dixième anniversaire de la JOC, Paris, juillet 1927, Paris : Editions ouvrières, 186 p.

²² qui cache mal parfois relative simplicité des moyens. La première Assemblée générale de la section JOCF d'Albi est en fait un pique nique : «*la première assemblée générale a lieu le 3 août 1930 sous forme de sortie avec pique-nique. Cette rencontre avait permis de nombreux contacts*», dans BAGHI et SUZANNE, op. cit., p. 90

Bibliographie

BAGHI, Pierre (1995), *Histoire du mouvement ouvrier en Haute-Garonne, 1870-1950*, préface de Georges Ségué, Toulouse, V.O. Editions, 284 p.

BAGHI, Pierre et SUZANNE, Jean (2000), *Histoire de la JOC dans la région Midi-Pyrénées*, Toulouse, V.O. Editions, 257 p.

BELOUET, Eric, DREYFUS, Michel et PENNETIER, Claude «BAGHI Pierre» (consulté le 13 décembre 2011), dans *Le Maitron, dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, fiche en ligne : http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?page=articleCD&id_article=15478

BONAFoux-VERRAX (2004), *A la droite de Dieu : la Fédération nationale catholique, 1924-1944*, Paris : Fayard, 658 p.

BOURDIEU, Pierre (1986) «L'illusion biographique», *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63, pp. 69-72

CHOLVY, Gérard (dir.) (1992) *Matériaux pour l'histoire religieuse du peuple français, XIXe-XXe siècles, tome 3 : Aunis-Saintonge-Angoumois, Limousin-Auvergne, Guyenne-Gasconne, Béarn-Foix-Roussillon, Languedoc*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 546 p.

COCO, Jean-Pierre et DEBES, Jean (1989) *L'Elan jociste. Le dixième anniversaire de la JOC, Paris, juillet 1937*, Paris : Editions ouvrières, 186 p.

DURIEZ, Bruno et al. (éd.) (2001), *Chrétiens et ouvriers en France : 1937-1970. Actes du Colloque d'octobre 1999*, Paris, Roubaix, Editions de l'Atelier, Centre Archives du Monde du travail, 349 p.

FLAURAUD, Vincent (2003), *La JAC dans le Massif Central méridional : Aveyron, Cantal : des années 1930 aux années 1960*, thèse d'histoire sous la direction de CHASTAGNERET, Gérard, Université de Provence, 705 f.

STOSSE, Richard (1988), *La jeunesse féminine catholique de l'Aveyron à travers leurs journaux, JFCA-JACF 1936-1958*, maîtrise d'histoire sous la direction de LEVILLAIN, Philippe et ORY, Pascal, Université de Paris X-Nanterre, 129 f.

SUZANNE, Jean (1980) *La JOC dans le Midi toulousain*, thèse d'histoire sous la direction de TREMPÉ, Rolande, Faculté d'Histoire, Université de Toulouse II-Le Mirail, 352 f.